

INTERNATIONAL / Belgique

PROGRAMME

Élisabeth II

De **Thomas BERNHARD**
Texte français Claude PORCELL

Mise en scène **Aurore FATTIER**



Élisabeth II

De **Thomas BERNHARD**

Mise en scène **Aurore FATTIER**

Texte français **Claude PORCELL**

Avec

Denis Lavant, *Herrenstein*

Alexandre Trocki, *Richard*

Delphine Bibet, *Mademoiselle Zallinger*

Jean-Pierre Baudson, *le Docteur Guggenheim et une bonne*

Véronique Dumont, *la Comtesse Winterhalter, la Comtesse Gudenus et une bonne*

François Sikivie, *le Comte Neutz, le Directeur Holzinger*

Michel Jurowicz, *Victor (le neveu), une bonne et la Reine*

Assistanat à la mise en scène : Leticia Garcia

Dramaturgie, collaboration artistique : Sébastien Monfè

Scénographie : Valérie Jung

Lumière : Simon Siegmann

Costumes, accessoires, mobilier : Prunelle Rulens dit Rosier

Son : Brice Cannavo et Jean-Maël Guyot de la Pommeraye

Vidéo : Vincent Pinckaers

Maquillages, masques : Zaza da Fonseca

Construction du décor : Les Ateliers du Théâtre National

Régie générale : Fred Op De Beeck

GRANDE SALLE

HORAIRE

20h

DURÉE

2h15

 www.celestins-lyon.org

 [Celestins.theatre.lyon](https://www.facebook.com/Celestins.theatre.lyon)

 [@celestins](https://twitter.com/celestins)

 [Theatrecelestins](https://www.youtube.com/Theatrecelestins)

BAR L'ÉTOURDI

Au cœur du Théâtre des Célestins, au premier sous-sol, découvrez des formules pour se restaurer ou prendre un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE

Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.

covoiturage

GRANDLYON

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr

Production déléguée : Théâtre de Namur

Coproduction : Théâtre de Liège, Théâtre Varia – Centre dramatique de Bruxelles, le manège.mons – Centre dramatique, Fondation Mons 2015, Solariumasbl, Théâtre National de la Communauté française de Belgique – Bruxelles, Printemps des Comédiens.

Ce spectacle a obtenu l'aide de l'aide de la Communauté française de Belgique.

Le texte de la pièce est publié chez L'Arche Éditeur



© Marianne Gimont

ENTRETIEN AVEC AURORE FATTIER METTEURE EN SCÈNE

D'où vient votre obsession pour les grands textes ?

Les grands textes sont comme un miroir qu'on nous tend. La sensation de vertige que j'éprouve lorsque je lis un texte littéraire n'est jamais plus puissante qu'au théâtre. À chaque fois que je re-convoque la littérature - et avec Thomas Bernhard, cela m'apparaît encore plus fortement -, j'ai le sentiment que ce sont des œuvres sans fond. Il est toujours possible d'aller plus loin. (...) Ce sont aussi des œuvres face auxquelles je me sens toute petite. J'aime avoir le sentiment d'être dépassée par la puissance d'une œuvre. J'aime beaucoup les pièces et les romans de Thomas Bernhard. *Élisabeth II* est une pièce très humaine. Pour moi, il y a un vrai parallèle entre le personnage d'Herrenstein et le Thomas Bernhard âgé, malade et seul... tel un vieux Proust (rires). Il se livre beaucoup dans le texte.

Qu'est-ce qui vous a inspirée pour mettre en scène *Élisabeth II* ?

Denis Lavant est une source d'inspiration puissante. Pour les décors, Valérie Jung et moi avons beaucoup regardé les peintures du Danois Vilhelm Hammershøi : les lieux vides, la lumière du nord, des scènes presque intemporelles. (...) Dans l'œuvre de Thomas Bernhard, il y a tout un pan qui a à voir avec les coulisses du théâtre. J'aurais aimé l'exploiter davantage mais j'ai préféré ne pas trop insister car c'était prendre le risque de dénaturer la pièce. Elle est très allusive : les coulisses du monde, l'art de la représentation, le masque social, etc. J'ai beaucoup pensé à l'œuvre du cinéaste italien Federico Fellini, au grotesque des situations sociales et aux rêves. J'ai notamment pensé à son film *Huit et demi* avec Marcello Mastroianni et Anouk Aimée et surtout à la fin : il est entouré par toute sa famille et il arrive à mettre en scène son film. Il y a à quelque chose de ça dans *Élisabeth II*, tous les vieux qu'Herrenstein n'a pas vus depuis longtemps, viennent chez lui pour voir le défilé de la Reine d'Angleterre Élisabeth II. C'est presque comme un testament de vie.

La pièce est sombre mais elle a aussi une tonalité comique inattendue parfois, amenée par le jeu de Denis Lavant qui est dans une veine presque grotesque. Avez-vous poussé Denis Lavant dans cette direction ?

L'appui principal de Denis Lavant, c'est le public, c'est un vrai partenaire de jeu. C'est là, qu'on perçoit également à quel point le texte est incroyablement écrit. Thomas Bernhard sait très bien comment le théâtre agit, comment ce que dit ou joue l'acteur résonne pour le spectateur. Il existe un rapport de cruauté entre le public et Herrenstein. Plus le personnage souffre et plus il est furieux, et plus c'est jouissif pour le spectateur. Il y a un rapport très sadomasochiste entre Herrenstein et le public. Le personnage est cruel avec le public et celui-ci lui rend bien à travers son rire cruel.

Dans la mise en scène de *Élisabeth II*, il y a l'idée de la démesure. À la fois très théâtrale et très inventive.

C'est l'artifice du théâtre et dans le même temps se dégage quelque chose de vrai. Il y a dans la pièce de Thomas Bernhard quelque chose de profondément théâtral. Nous sommes dans un rapport très basique : quelqu'un parle à des personnes qui se sont regroupées pour l'écouter. Ce sont les origines du théâtre. Valérie Jung et moi voulions que les décors soient très imposants pour que Denis Lavant ait l'air tout petit. Nous voulions aussi une espèce de décorum viennois très artificiel, très théâtral (...). La vidéo a un statut particulier. Elle met en lumière le jeu des coulisses, le théâtre dans le théâtre, le rapport à la société, le rapport très poétique à soi, etc. Pour moi, cela raconte aussi quelque chose de la solitude de l'acteur face au public. Elle permet aussi de convoquer sur le plateau tous les invités comme des espèces de fantômes de l'existence d'Herrenstein. Au début, je voulais de vrais figurants. Mais au final, je trouve la vidéo plus intéressante, elle les dématérialise, elle rend leur existence très « mentale ». On ne sait jamais s'ils sont vraiment là ou s'ils existent seulement dans la tête d'Herrenstein.

À VOIR PROCHAINEMENT

AUX CÉLESTINS



CRÉATION

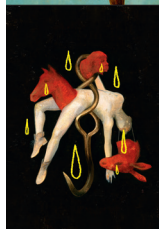
Quartett

Heiner MÜLLER / Michel RASKINE

Texte français Jean JOURDHEUIL et Béatrice PERREGAUX

Avec Marief Guittier et Thomas Rortais

6 — 24
jan. 2016



Programmé en collaboration avec le TNG — CDN de Lyon

INTERNATIONAL / ITALIE

Oresteia (una commedia organica ?)

ESCHYLE / Romeo CASTELLUCCI

Musique Scott GIBBONS

Spectacle en italien surtitré en français

Avec Simone Toni, NicoNote, Marika Pugliatti, Georgios Tsiantoulas, Fabio Spadoni, Marcus Fassl, Antoine Marchand, Carla Giachella, Giuseppe Farruggia

20 — 27
jan. 2016

AU THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE — VILLEURBANNE



Programmé en collaboration avec le TNP

Ça ira (1) *Fin de Louis*

Joël POMMERAT / Compagnie Louis BROUILLARD

Avec Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Éric Feldman, Philippe Frécon, Yvain Juillard, Anthony Moreau, Ruth Olazola, Gérard Potier, Anne Rotger, David Signicelli, Maxime Tshibangu, Simon Verjans, Bogdan Zamfir

8 — 28
jan. 2016

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 | WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par Antoine & Lili^{PARIS}

